

IDE

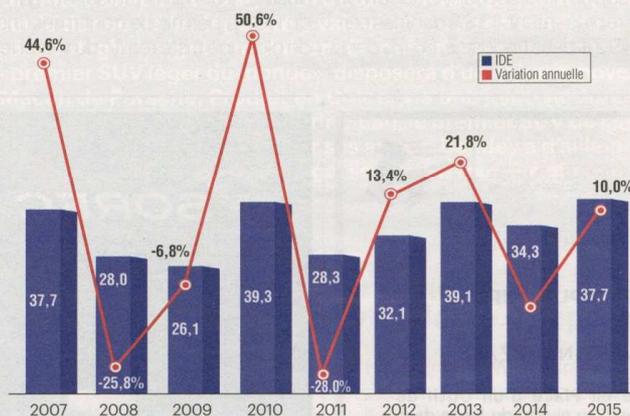
L'impact reste encore faible sur la population

● L'impact des flux d'IDE que reçoit le Maroc sur l'amélioration de la qualité de vie des populations est peu significatif. Selon la BAD, qui vient de publier une étude sur le rapport entre les investissements étrangers et le développement humain dans les pays d'Afrique du Nord, les IDE sont concentrés sur des secteurs peu profitables aux populations vulnérables.

Le Maroc est une destination très attractive au niveau régional en matière d'IDE. C'est ce que confirme la tendance dans laquelle s'inscrit l'entrée des flux d'IDE vers le pays, et ce depuis plus d'une dizaine d'années. Il s'agit d'une réelle opportunité pour le royaume dont la croissance économique tire pleinement profit des revenus tirés par cette niche. Il reste toutefois que l'impact de ces flux d'IDE sur le vécu quotidien des populations reste encore peu significatif. C'est ce que relève une étude que vient de rendre publique la Banque africaine de développement (BAD) relative à l'impact des IDE sur les populations des régions d'Afrique du Nord. Au centre de la problématique de l'étude, l'on retrouve une question : « l'investissement direct étranger améliore-t-il le bien-être des populations d'Afrique du Nord ? ». De manière générale, la réponse se révèle quelque peu surprenante, au vu des flux drainés par des pays comme le Maroc ou la Tunisie, pour lesquels ils représentent un véritable levier de croissance. Selon les résultats de l'étude, basée sur des données chiffrées, les IDE ont certes un impact sur la croissance économique en Afrique du Nord, une croissance qui génère des revenus pour les États et les populations de la région. Toutefois, ceux-ci s'avèrent accaparés par un trop

petit nombre de secteurs comme l'extraction pétrolière, les services et tourisme ainsi que le bâtiment. « Une maigre part de ces investissements profite aux industries primaires non extractives, pourtant à forte intensité de main-d'œuvre et favorables aux populations les plus fragiles, ainsi qu'au secteur manufacturier, dont l'effet d'entraînement au plan économique a un fort potentiel » relève le document. Pour les experts de la BAD,

ÉVOLUTION DES INVESTISSEMENT DIRECTS ÉTRANGERS (EN MMDH) (2007-2015)



SOURCE : BANK AL MAGHRIB, OFFICE DES CHANGES, ESTIMATIONS CFG RESEARCH

« cette absence de diversification des IDE dans les économies régionales explique en partie les différences observées, d'un pays à l'autre, quant aux liens entre IDE et bien-être des populations ».

Optimisation des IDE

La question se pose avec beaucoup plus d'acuité pour le Maroc, champion régional en matière d'attractivité des flux d'IDE. Les flux restent particulièrement

concentrés sur les services et le tourisme, notamment les secteurs de la finance, des affaires, de l'hôtellerie et restauration. « Pratiquement aucun IDE ne vise le secteur primaire au Maroc, et très peu le secteur manufacturier », constate l'étude. De ce fait, la BAD estime que « la réorientation d'un volume plus important d'IDE vers les secteurs primaire et manufacturier favorisera une meilleure répartition des richesses ». C'est, dans l'ensemble, la principale recommandation qui ressort de l'analyse et qui revêt un fort intérêt pour le Maroc dans l'optique de mieux optimiser ses IDE. Les détails techniques du travail montrent en effet que même si elle est faible, la corrélation négative entre les variations de l'IDE et le RNB par habitant au Maroc confirme les résultats antérieurs, selon lesquels « le lien entre l'IDE et le bien-être n'est pas concluant, même si l'impact sur le PIB par habitant est positif ». Dans l'optique de prendre en compte ces défis aux multiples enjeux, notamment au vu de la situation socioéconomique actuelle, la BAD recommande que les politiques visant à attirer les IDE soient élaborées avec soin de sorte à les orienter vers les secteurs les plus productifs de l'économie, notamment le secteur manufacturier. Autre recommandation intéressante : pour réduire les inégalités sociales. Il faudrait proposer suffisamment de mesures incitatives pour encourager les investissements étrangers dans les secteurs à forte intensité de main-d'œuvre, qui bénéficient aux plus pauvres, comme l'agriculture, la pêche, l'éducation, la santé et le développement des infrastructures. Fort heureusement, le Maroc semble avoir pris les devants, notamment avec les investisseurs du Golfe. Ces derniers se sont montrés très intéressés par les projets structurants présentés par le royaume, ceux-ci recelant un important potentiel en termes de création d'emplois et d'amélioration de la qualité de vie des populations, surtout les plus vulnérables. ●

PAR **ABOUBACAR YACOUBA BARMA**
a.barma@leseco.ma

Politiques publiques

Dans l'ensemble, l'étude de la BAD a fait ressortir que l'IDE contribue à la croissance économique en Afrique du Nord, laquelle croissance génère des revenus supplémentaires pour les États et les populations de la région, à travers la mise en œuvre de politiques budgétaires et la création d'emplois. Par ailleurs, l'on a constaté que les dépenses publiques, le développement des infrastructures, la qualité des institutions et l'amélioration de la gouvernance tendent à amplifier les effets positifs de l'IDE sur le bien-être des populations de la région. « Il est donc essentiel que les États d'Afrique du Nord maintiennent leurs investissements dans les infrastructures sociales tout en améliorant la qualité de leurs institutions et leur gouvernance. La BAD estime même que ces mesures contribueront à éviter les troubles survenus récemment dans certains pays de la région. Dans nombre de ces pays, du fait de la concentration de l'IDE dans un nombre très limité de secteurs, l'impact de l'IDE sur le bien-être dépendra largement des politiques budgétaires et de redistribution en place », a conclu l'analyse, avant d'ajouter qu'une plus grande diversification sectorielle de l'IDE dans la région pourrait contribuer à accélérer la réduction de la pauvreté et des inégalités de revenus au niveau des pays.